

Du syntagme locatif au nom indiciel dans les parlers gbè : pour une description des langues africaines

Elie YEBOU

Zakiath BONOU-GBO

Pédro Marius EGOUNLETI

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

elieyas@yahoo.fr

Résumé

Dans les parlers -gbè au sud du Bénin et du Togo, certaines variétés dialectiques font usage d'un morphème que certains auteurs désignent par morphème ou syntagme locatif. Ce morphème très utilisé dans les parlers situés dans l'espace ajatado et particulièrement au sud et au centre du Bénin et du Togo mérite d'occuper une place primordiale dans les réflexions nourries par la science afin de connaître non seulement sa place et son statut dans un énoncé, mais aussi et surtout les différentes fonctions qu'il assume dans le discours. Pour cette raison, la présente réflexion qui s'inspire de celle menée par Creissels (1988) et Tossa (1994) se propose d'étudier la distribution de ces syntagmes locatifs encore appelés noms indiciels et définir ses fonctions dans la pratique langagière des populations de cet espace géographique ajatado. Ce faisant, il sera désormais fait un bon usage et des analyses conséquentes de ces morphèmes qui jalonnent nos langues. Les résultats de la présente recherche vont davantage éclairer les réflexions sur l'ancêtre des parlers du continuum dialectal gbè et permettre de mieux affiner les analyses linguistiques dans cette aire linguistique.

Mots-clés : syntagme ; locatif ; nom ; indiciel ; parlers.

Abstract

En gbè speeches spoken in the south Benin, some dialectal varieties use a morpheme that some authors call locative morpheme or syntagm. That morpheme mostly used in the speeches situated in ajatado arca particularly in south Benin deserve to have a primordial place in the thoughts nourished by the science so as to know not only its place and statute in a wording, but

also the different functions that it undertakes in a speech. For that reason, the present reflexion inspired by the ones made by Creissel (1988), Tossa (1994) is willing to study the distribution of indexical names comm. Only called locative syntagms and to define those functions in the spoken practice of the population of that Ajatado geographical area. For that, a good usage and consequent analysis of those morphemes marking our languages will from now on be made. The results of the present research of the dialectal continuum gbè speeches and permit to affirm more the linguistic analysis in that linguistic area.

Key words: syntagm, locative, name, indexual, speeches.

Enyɔta

Le egbe ciwo wo do nɔ le afɔde nɔ Benejume ò, enuɖeka li yi amowo yɔ nɔ mɔ texwedrenu yi miwotɔwo zan nɔ sugbɔ le miwogbewomè. Le ajatadokanmè ò, wo zan nɔ texwedrenu hunnɔtɔ yi mi va kpɔ mɔ wo ɖo a bù tame so nenenu nu ; yi a kpɔ texwe ci e nɔ nɔ le miwogbewomè, yi a dré gɔnmɛsese ci e ɖo le egbehunnɔtɔwomè ; yi á xo nuxu so edɔ ci e wa kɔ le egbehunnɔtɔwomè. Enugɔnmɛjitɔɖewo bu tame so nenenuwonu ; mi a kpɔ Creissels koɖo Tossa ciwo yi bu tame kpɔ so enyɔhunnɔtɔ nu so exwe wivɔatɔn nene. Mi kpɔ mɔ texwedrenuhunnɔ ò, wo a ywe mɔ enuxokpoɖu nɔ enyɔ alo nyikɔ. Nɔ miwotamebubu na enuɖe ɔ, wo á tɔ zinzin, a sɔ dré le miwogbewo le do, a sɔ dré le mi zan nɔ yi gbe do nɔ miwogbewo do. Etamebubuce á ná yi wo a jeshi tɔgbi ci yi nyi jɔtɔ nɔ miwogbewo le afɔde nɔ Benejulɔ.

Enyɔkleɣ : enyɔvi ; texwedrenu ; nyikɔ ; enuxokpoɖu ; egbè.

Introduction

Les langues africaines, à travers leurs richesses, offrent assez d'opportunités aux chercheurs dans les réflexions linguistiques grâce à leur dynamisme et à leur capacité d'adaptation aux réalités du temps. C'est ainsi que l'observation a conduit à l'identification d'un morphème ou syntagme dans les parlers gbè, morphème qui est utilisé dans presque tous les parlers de ce continuum dialectal. Du constat fait, il est nécessaire de préciser les parlers qui intéressent cette étude. On peut retenir entre autres l'ajagbè, le fɔngbè, et le gengbè comme parlers cibles de la présente réflexion. Ces syntagmes ont une valeur

sémantique dans le discours et constituent, pour les parlers en présence, des expressions ou des occasions d'enrichissement lexical dans les langues. L'étude aborde d'abord la problématique, les manifestations de l'usage des syntagmes locatifs ou des noms indiciels dans les parlers et leur distribution dans les parlers ciblés.

1. Problématique

Les études linguistiques portant sur les langues africaines sont des occasions de démonstration des manifestations langagières au sein du continent noir. Ces moments permettent de présenter, dans un discours soutenu, ou à travers une structure profonde selon la terminologie des générativistes, les signes linguistiques en présence afin de pouvoir rendre compte fidèlement et de la façon la plus complète, des relations que les signes entretiennent entre eux dans le discours. C'est ainsi que l'usage des noms indiciels dans les parlers -gbè intéresse la présente réflexion. Ces noms indiciels sont utilisés dans tout l'espace ajatado par les locuteurs parlant le -gbè. Les noms indiciels ont connu une histoire terminologique et occupent des positions spécifiques dans le discours ou dans un syntagme nominal. Ces différents usages que l'on fait des noms indiciels ainsi que les positions qu'ils occupent et les fonctions qu'ils assument dans l'énoncé attirent la curiosité du chercheur qui, après une enquête de terrain, élabore le corpus de mot et l'analyse. C'est ce que nous allons tenter de faire tout au long de cette réflexion.

1.1. Hypothèses et objectifs de la recherche

Les hypothèses sont organisées en hypothèses générale et spécifiques

Les noms indiciels sont des nominaux qui assument des fonctions dans le discours.

De cette hypothèse générale, découlent des hypothèses spécifiques à savoir :

- Les noms indiciels sont des nominaux dans les parlers cibles ;
- Ils occupent des positions spécifiques dans les énoncés ;
- ils assument des fonctions déterminantes dans le discours ;

Quant à l'objectif général, il vise à décrire les noms indiciels dans trois parlers -gbè. Mais de façon spécifique, il consiste à :

- Répertorier les noms indiciels dans les parlers cibles ;
- Décrire leurs positions dans le discours ;
- Déterminer leur fonction à travers les énoncés.

1.2 Cadre théorique

Cette recherche prend en compte les aspects morphosyntaxiques des noms indiciels dans trois parlers. Cette analyse morphosyntaxique s'inspire de la théorie descriptive de Maurice Houis (1977) dont s'est servi Philippe Ntahombaye (1983) ; d'autres travaux dont ceux de Agbesimè (2011) nous ont permis d'examiner les analyses linguistiques dans l'espace gen. Nous avons dégagé des noms indiciels à travers les syntagmes nominaux que nous avons analysés, des manifestations du signe, et singulièrement du signe linguistique, tel qu'il est formalisé dans l'aire culturelle aja pour assumer l'énonciation dans le discours. De ces énoncés, nous avons identifié des syntagmes nominaux qui ont permis de préciser la fonction que le signe linguistique assume dans le discours.

1.3. Cadre méthodologie de la recherche

Les parlers qui intéressent la présente recherche sont l'ajagbè, le fongbè et le gengbè. Ces trois parlers font partie du continuum dialectal -gbe, du groupe KWA, parlé essentiellement au Bénin, au Ghana et au Togo. En 1992, l'ajagbè et le fongbè faisaient partie des six langues de post alphabétisation. Mais il faut attendre 2007 pour voir les langues de post alphabétisation revue à la hausse, à dix (10), dont le gengbè.

Pour réaliser cette étude, nous nous sommes rendu au Ghana pour deux semaines de recherche sur les noms indiciels en gengbè ; puis au Togo où nous avons passé un mois pour mener des investigations sur le même sujet mais cette fois-ci sur l'ajagbè et le gengbè ; et enfin au Bénin où les recherches ont été menées sur l'ajagbe, le fongbè et le gengbè afin de constituer un corpus intéressant des noms indiciels dans les trois parlers.

Nous empruntons à trois auteurs Tchitchi (1984, 3) ; Capo (1986, 10) et Gayibor (1992, 3) la description du cadre géographique, historique

et linguistique de cet espace où cohabitent les populations d'origine aja. Cet espace regroupe une communauté linguistique où les parlers sont plus ou moins mutuellement intelligibles et dont le territoire s'étend entre les cours inférieurs des fleuves Amugán à l'Ouest et Wəgbó à l'Est, et même au-delà, jusqu'au fleuve Yáwá, puis de l'Océan Atlantique au Sud jusqu'en dessous de la latitude 9° Nord. Les locuteurs du Gbè se trouvent en général dans les moitiés septentrionales de la Volta Region (au Ghana), du Togo et de la République du Bénin, et en partie dans les Etats d'Ogun et de Lagos en République Fédérale du Nigéria.

En dehors des informateurs contactés sur le terrain, nous avons consulté dans les bibliothèques de la place des documents et avons extrait des informations fort-intéressantes. Les données recensées ont été traitées et analysées en rapport avec les langues cibles. Les conclusions sont déduites et confortent les réflexions sur nos langues et cultures. L'alphabet utilisé pour transcrire les énoncés est celui des langues nationales du Bénin. Cet alphabet est issu du séminaire sur la normalisation et l'harmonisation des alphabets des langues de la sous-région qui a regroupé le Togo, la Haute-Volta (Burkina Faso aujourd'hui), le Ghana, le Niger, le Nigeria et la république populaire du Benin (République du Bénin aujourd'hui). Le gouvernement du Bénin, en application d'une des recommandations de ce séminaire, a pris le décret 75-275 du 24 octobre 1975 portant adoption de l'alphabet national.

2. Le syntagme locatif ou noms indiciels dans les parlers gbè

Dans cette partie, nous avons recensé les différentes définitions des auteurs intéressés par le sujet et avons tracé l'historique du terme avant de présenter le schème qui se dégage des syntagmes.

2.1. Définition du locatif

Le locatif est un morphème qu'utilisent les locuteurs des parlers de l'aire culturelle ajatado pour exprimer une idée, une pensée ou donner des précisions dans la localisation d'une chose, d'un être, d'un objet. Selon Tossa (1994, 34), un locatif est

« un ensemble de catégories qui peuvent marquer un nom (ou un syntagme nominal) en exprimant une idée selon laquelle ce nom (ou ce syntagme nominal) remplit une fonction sémantique indiquant un lieu. Il s'agit d'unités signifiant 'sur', 'dans', 'à côté de', etc. Elles sont toujours postposées au nom ».

Les locatifs sont utilisés par presque tous les locuteurs des parlers du continuum gbè. Tossa identifie dans son analyse trois syntagmes locatifs en fɔngbè.

Creissels (1988) dans ses recherches sur le gèngbè désigne le même signe par “*morphème locatif*” tout simplement parce qu’il permet de localiser un objet dans le discours.

Mais de quelle autre terminologie d’autres écoles font usage pour désigner le même signe linguistique ?

2.2. Le nom indiciel dans les parlers ajatado

En examinant la question du locatif à un niveau plus élevé, on constate que le même terme, utilisé par les usagers de l’espace géographique, est désigné autrement par des chercheurs d’autres écoles. Pour eux, le nom indiciel est le terme approprié pour désigner ces signes linguistiques à cause de leur position et de leur valeur sémantique dans le discours.

Ce terme apparut en linguistique en 1953 et renvoie à une caractéristique donnée par l’énonciation elle-même. Pour notre part, le nom indiciel est un nominal ayant le sens de « sur » ou de « dans », qui forme un syntagme nominal avec la base lexicale à laquelle il est suffixé. Il permet de localiser une chose en précisant le lieu où elle se trouve. Le nom indiciel n’a pas une existence autonome en l’état mais dans un discours soutenu, le nom indiciel a une existence autonome.

Ces constituants ne sont en réalité pas des morphèmes locatifs, encore moins des syntagmes nominaux. Ils sont des nominaux appelés noms indiciels comptent tenu des positions qu’ils occupent mais qui nouent une relation de complémentation avec d’autres constituants pour former le syntagme nominal. Les noms indiciels occupent une position

stratégique. Dans les parlers cibles, ils sont toujours postposés à la base lexicale. Ils ne sont jamais antéposés au nominal ni inter-fixés à celui-ci. Le schème que voici rend compte de la structure des syntagmes nominaux comportant de noms indiciels.



3. Présentation et analyse des noms indiciels

Les noms recensés sont présentés et analysés dans cette partie de la réflexion

Entre temps, lorsque la femme entre en travail chemin, on ne trouvait souvent pas de moyens pour l'évacuer à l'hôpital. Dans ces conditions, elle peut accoucher en chemin et le nouveau-né peut être nommé :

Alixònú → alixò+ (o)nú
 /chemin/ dans/ chose/ pour dire « chose de la rue » ;

Àlixòsi/Lìxoshì → alixò + asi
 /chemin / dans / femme/ ou
 « femme de la rue ou femme née sur le chemin ».

En milieu gen et éwé, on a les termes suivants :

Mójínú → emó + eví
 /route/enfant/ pour dire « chose de la route »

Mójìsi/Mòjishi → emó + jí + àsi/ashi
 /chemin/ sur/sexes
 masculin/féminin/ ou « homme ou femme né en chemin ».

Etoji/ soji

Eto ji /so ji

/montagne/sur/ pour dire : « sur la montagne » ;

Ayamehun

Aya me ehun

/air/dans/voiture/ ou voiture de l'aire ou avion/ ;

/emó/mo/ est un nominal en relation de complémentation avec /eví/ pour donner le syntagme déterminant-déterminé. Dans un autre cas de figure, /emó/ s'adjoint à /(e)nú/, le syntagme est inter-fixé par un nom indiciel /-ji/ pour former des syntagmes nominaux que voici :

Dt + nom indiciel + Dé

De la même manière, ayamehun répond également au schème précédent avec l'inter fixation du nom indiciel /mɛ/ entre /aya/ et /ehun/.

Ce même schème ci-dessus obéit aussi obéit aux noms ci-après avec la présence des noms indiciels tels que : /ji/ ; /to/.

Alijínu ; alitónu ; alixonu ; mojínu selon que le locuteur soit fɔn, gen ou aja pour désigner l'objet qui vient de la route, c'est-à-dire /ali/ ou « chemin » ; /jí/xo/ ou « sur » et /(o/e)nu/ pour désigner « chose » ; ou /ali/ « chemin », /to/ ou « bord » et /nu/ « chose » pour exprimer « au bord de la voie ».

Par contre, dans d'autres cas, comme le prouve le premier schème, le nom indiciel est suffixé au nom ou au syntagme nominal comme l'illustrent les syntagmes nominaux qui suivent ;

Àgbèsímè c'est-à-dire /agbè/, « vie » ; /(a)si/ pour dire « la main » ; /mè/ ou « dans » pour traduire « dans la main du destin ».

Tòdòmè donne : /tò/ ou « lac/fleuve » ; /(e/o)dò/ « trou » ; /mè/ « dans » qui veut dire « dans le trou du lac/fleuve ».

Solòmè qui nous donne /so/ « vodun xɛbyoso » ; /lɔ/ « main » ; /mè/ « dans » pour traduire « dans la main du vodun xɛbyoso ».

Àgbójí, /agbo/ « portail » ; /ji/ « sur » pour exprimer « au portail ». il en est de même pour /moji/, pour dire « sur le chemin ».

Exɔta nous donne /exɔ/ « maison » ; /ta/ « tête » pour dire « le sommet de la case ».

Xwégbè donne /xwé/ « maison » et /gbè/ « dans » pour traduire « à l'intérieur de la maison ».

Xɔsa

xɔ sa

/chambre/dedans/ ou « à l'intérieur de la maison ou de la chambre »

Atinsa

Atin sa

/arbre/sous/ pour dire « sous l'arbre »

Lokosa

Loko sa

/iroko/sous/ ou « sous l'iroko » ;

Zogbeji

Zogbe ji

/désert/dans/ pour traduire « dans le désert ».

De la lecture de ces illustrations, nous constatons que les noms indiciels occupent plusieurs positions. Si les syntagmes nominaux illustrent ces types de noms indiciels qui assument des fonctions secondaires dans le discours, les lexèmes verbaux nous permettent d'en obtenir également mais les noms indiciels n'assument plus les mêmes fonctions. Ainsi, avec les verbes, ils assument des fonctions primaires comme le prouvent les exemples suivants :

dù eji

/manger/ hauteur/ ; soit « gagner » ;

dè eji

/ monter/ sur/ ou « monter » ;

dɔ eme

/rentrer/dedans/ ; soit « entrer » ;

byɔ mè

byɔ (a/o)mɛ

/demander/dedans/ ; pour dire « entrer » ;

dè eji

/sarcler/hauteur/ ; pour exprimer « grimper ».

A travers ces exemples, nous constatons que les verbes /dù/ ; dè/ ; dɔ/ ; /byɔ/ sont des lexèmes verbaux à expansion nécessaire. En effet, un lexème verbal à expansion nécessaire est un verbe dont la présence d'un nominal en fonction d'expansion lui fait changer de sens. Les présentes illustrations l'attestent :

dè eji

/sarcler/hauteur/ ; pour exprimer « grimper ».

dè agblè

/cultiver/champ/ ; soit « cultiver » ;

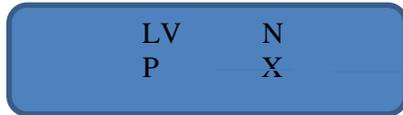
dù eji

/manger/ hauteur/ ; soit « gagner » ;

dù enu

/manger/chose/ ; soit « manger ».

A travers ces exemples, nous jugeons de la pertinence de la présence d'un nominal en expansion pour donner du sens à l'énoncé. Le schème se présente de la façon suivante :



LVP est le lexème verbal en fonction de prédicat ; NX est le nominal en fonction d'expansion. Dans ces conditions, le lexème verbal intime un ordre, une injonction qui sera exécuté par le récepteur.

La distribution des noms indiciels identifiés à travers les illustrations se présente de la manière suivante :

Tableau : Etude de la distribution des noms indiciels

Position Nom indiciel	Initiale	Inter syntagme nominal	Finale	Exemples
-jí	-	-	+	agboji ; tojihun
-mè	-	-	+	azonmè ; dome : xòmè ; azòmè ; ame ; jime ; ayamehun
Gbè			+	Xwégbè ;
Xo		+		Alixonu ;
Ta			+	Ebota ; exota ;
tó/tú			+	emoto ; emotu ; ehuntu ;
Sa			+	Lokosa, atinsa

Dans les parlers –gbè, le nom indiciel, tel que présenté dans les exemples ci-dessus, marquent leur présence aussi bien dans des noms individuels ou des noms de choses. Lorsqu’il est associé à un syntagme renvoyant au nom individuel, il met le porteur du nom dans une position qui exprime soit son lieu de naissance, soit la divinité sollicitée pour la conception et l’accouchement de l’enfant, soit le vœu des parents pour que la vie de cet enfant soit marquée de prospérité et de bonheur. Dans le contexte où ils se retrouvent dans des noms de choses. Ces noms indiciels peuvent également désigner des éléments qui nous entourent. Nous pouvons dire que les syntagmes nominaux auxquels sont suffixés les noms indiciels sont des syntagmes nominaux à valeur locative puisqu’ils permettent d’indiquer le lieu où l’action se déroule. Les noms indiciels servent également à exprimer le vœu des parents pour que se réalise une intention ou non. Ils sont des nominaux mis en relation de détermination avec les bases lexicales ; ils forment par conséquent des syntagmes nominaux avec la base lexicale. C’est dire qu’il y a une relation de dépendance entre les noms indiciels et la base en tant que spécifique de cette dernière. Ils peuvent toutefois se construire avec des verbes comme nous l’avons montré plus haut.

Conclusion

Au regard de ce qui précède, on peut retenir que les noms indiciels sont désignés selon la conception du chercheur comme des morphèmes ou syntagmes locatifs. Ils permettent de préciser le lieu auquel on se réfère dans le discours. Mais dans la présente analyse, ils sont des nominaux qui assument, dans des contextes de syntagmes nominaux, des fonctions secondaires en entretenant de relation de détermination avec les nominaux en présence. Les positions qu’ils occupent sont diverses. Ils peuvent être suffixés ou inters fixés au syntagme nominal ; et c’est dans cette condition qu’ils assument les fonctions secondaires dans le discours. Dans les parlers –gbè, ils jouent un rôle important dans les discours et dans leur analyse. Quand ils sont construits avec des lexèmes verbaux, ils assument les fonctions d’expansion dans l’énoncé. Les schèmes présentés dans le corps du texte affichent mieux les différentes positions des noms indiciels. Le

tableau de la distribution rend efficacement compte des positions diverses que les noms indiciels occupent à travers le discours. Les réflexions doivent être poussées pour mieux cerner les contours des noms indiciels de même que leurs fonctions dans le discours.

Bibliographie

AFELI, K. Antoine, (1978), *Essai d'une analyse phonologique de l'Ewedomegbè (ewé de l'intérieur) suivi d'une étude de la combinaison des tons dans le syntagme nominal*, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.

AGBESSIME, Komla, Enyuiamedi, (2007), *L'onomastique ewe*, Mémoire de DEA de Linguistique à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH), Université de Lomé, 67 p.

AKOHA, A. B. (1980), *Quelques éléments d'une grammaire du fongbè : nominal et syntagme nominal*, thèse de doctorat de troisième cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 396p.

-AKOHA, A. B. (2010), *Syntaxe et lexicologie du fɔn-gbè Bénin*, Paris, l'Harmattan, 368 p.

AMONI, Akouété Jean, (1991), *Les nominaux comme constituants syntaxiques : cas du xwlàgbè de Hùnsùkwe (Grand-popo)*, Mémoire de Maîtrise de Linguistique, à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), Université Nationale du Bénin, 138 p.

ANIAMBOSSOU, J.C., (1975), « La signification dans le contexte fɔn au Dahomey », in *La voix de St Gall de ouidah*, n° 27, séminaire St Gall de Ouidah,

BOLE-RICHARD, Rémy, (1983), *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler ewé : le gen-mina du Sud-Togo et du Sud-Bénin*, Editions l'Harmattan, 350 p.

CREISSELS, Denis, (1995), *Eléments de syntaxe générale*, Éditions PUF, 332p.

CREISSELS, Denis, (1991), *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Éditions ellug, 466 p.

EGBLEWOGBE, E. Y. (1984), « Personal names as a parameter for the study of culture : the case of Ghanaian ewe », in *Peuple du golfe du Bénin, Aja-Ewe*, (colloq HOUIS, Maurice, (1963), *Etude*

descriptive de la langue susu, Mémoire de l'Institut Français d'Afrique Noire, N° 67, Swets & Zeitlinger B. V. 182 p.

HOUIS, Maurice, (1971), *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, collection SUP, Editions presses universitaires de France, 232 p.

HOUIS, Maurice, (1974), « La description des langues négro-africaines : la description d'une langue », in *Afrique et Langage*, N°1, 1^{er} semestre, Paris, L'Harmattan, pp. 11-20.

SIOUFFI, Gilles, VAN RAEMDONCK, (1999), Dan, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Paris, Editions Bréal, 1999, 224 p.

SIOUFFI, Gilles, VAN RAEMDONCK, Dan, (2007), *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire*, Paris, Editions Bréal, 224 p.

TCHITCHI, Yaovi Toussaint, (1984), *Systématique de l'ajagbè*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de La Sorbonne Nouvelle, Paris III, 441 p.

TCHITCHI, Yaovi Toussaint, (1988), « La problématique du nom dans l'aire culturelle aja-Tado » in *Carrefour de la recherche*, n°4, CBRST, Cotonou, pp.71-83.

TCHITCHI, Yaovi Toussaint, (1990a), « La place de la langue dans l'interprétation des faits historiques » in *Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne côte des esclaves*, s/d Nicoué Lodjou GAYIBOR, Lomé, Presses de l'Université du Bénin, pp. 139-150.

TOSSA, Comlan Zéphirin, (1984), *Eléments du saxwεgbè : phonologie et schèmes d'énoncés*, Mémoire de Maîtrise de linguistique, à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), à l'Université Nationale du Bénin, 166 p.

TOSSA, Comlan Zéphirin, (1986), « L'interrogation dans les langues gbè : le cas du gengbè », in *Langage et Devenir* N° 3, 1^{er} semestre, pp. 46-61.

TOSSA, Comlan Zéphirin, (1994), *Adjonctions et série verbales dans les langues gbè*, PH. D en linguistique, Université d'Ottawa, 302 p.